

> FRANÇAIS

Regarder le monde, inventer des mondes

La fiction pour interroger le réel

Présentation du questionnaire « La fiction pour interroger le réel »

Si le questionnaire proposé en classe de cinquième invite à considérer la littérature comme invention poétique qui déploie des mondes imaginaires, celui de la classe de quatrième incite à explorer les multiples relations entre le monde réel et la fiction, apanage de la littérature et des arts, notamment cinématographique. Le duo contrasté que forment Don Quichotte et Sancho Panza pourrait figurer le couple antinomique que constituent le réel et la fiction. « *Sancho Panza, qui ne disait mot, était suspendu aux paroles de son maître. De temps en temps, il tournait la tête pour voir s'il n'apercevait pas les chevaliers et géants que Don Quichotte lui désignait* » (*L'ingénieux hidalgo* Don Quichotte de la Manche, Miguel de Cervantès, Livre I, chapitre 18). Le regard pragmatique et réaliste du domestique peine à s'accorder avec ce que l'on peut appeler les hallucinations de son maître, hanté par les romans de chevalerie. La folie de Don Quichotte est une folie littéraire qui souligne les pouvoirs de la fiction. Qu'est-ce qui relève du songe, ou de la vie ? Cette interrogation traverse une partie du théâtre à la charnière du XVI^e et du XVII^e siècles, de Sigismond à Hamlet. Alcandre, le magicien de *L'illusion comique* de Corneille, nous prend dans les filets de l'illusion théâtrale. Ainsi, nous donnant à lire ou à voir ces songes et ces chimères, les écrivains nous conduisent à interroger ce qu'on prend à tort ou à raison pour le réel. La littérature ou le cinéma ont ce pouvoir extraordinaire de nous immerger dans la fiction, et la littérature dite fantastique s'en empare. L'incertitude qu'elle distille met le lecteur captif en suspens, fait vaciller les rassurantes certitudes de ses perceptions et rend inquiétant le familier.

Cette opposition entre le réel et la fiction s'abolit-elle dans la littérature dite réaliste ? Les auteurs font profession de donner une « *image exacte de la vie* » (Maupassant), d'en jouer les « *secrétaires* » (Balzac). Il ne s'agit pas là d'adhérer uniment aux intentions exprimées dans les préfaces romanesques, mais d'accepter que la littérature interroge le fourmillement de la vie pour en dégager un sens. « *Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements* », écrit Maupassant dans la préface de *Pierre et Jean*. Pour le lecteur, la fiction est bien une quête de vérité. « *Tant que la lecture est pour nous l'incitatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-même la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire* ». (Proust, *Sur la lecture*)